

servent à chanter les vêpres à tous les dimanches et fêtes de l'année. Puis viennent dix-neuf hymnes : *Jesu, redemptor omnium* ; *Jesu, dulcis memoria* ; *Vexilla* ; *Sacræ familiæ* ; *Veni creator* ; *Pange lingua* ; *Ave Maris Stella* ; *Te Joseph celebrent* ; *Iste confessor* ; *Exultet orbis gaudiis* ; etc. etc. Enfin les cent quarante-cinq dernières pages renferment cent quatre-vingt-dix-sept cantiques sur l'amour de Dieu, sur l'enfance de Jésus, sur le retour du pécheur, sur la résurrection du Sauveur, sur le bonheur du ciel, sur la sainte Eucharistie, sur les perfections et la puissance de Marie, sur la fête des principaux Saints : saint Joseph, saint Pierre, saint Louis, saint Philomène. Non seulement les cantiques sont la traduction des strophes françaises sur l'air desquelles ils se chantent, c'est encore l'exposé complet d'une maxime de la morale chrétienne, c'est le développement dogmatique d'une vérité ou d'un mystère de la religion. Ces cantiques sont devenus les chants favoris de la nation : ils sont fredonnés dans leurs canots, ils soutiennent les Indiens dans leurs courses pénibles ; ils abrègent et égayaient leurs longues veillées d'hiver.

Un petit opuscule contient le chemin de la croix. C'est une traduction, mais tout à fait dans le génie de la langue algonquienne, de notre Chemin de la croix, composé, pour chaque station, d'une méditation, d'une prière et d'un cantique. C'est en relisant cette histoire douloureuse des souffrances de Notre-Seigneur que les sauvages apprennent à leur juste valeur le prix de leur âme et l'importance du salut. Aussi, Monseigneur attache-t-il une grande importance à l'érection, dans chaque chapelle, des stations de la voie du calvaire.

Si à ces livres vous ajoutez les *chants annotés* et le *calendrier* dont j'ai déjà parlé dans mes correspondances précédentes, vous avez toute la bibliothèque algonquienne. Chaque famille la possède en son entier : on ne trouve pas dans la mission cinq grandes personnes qui ne sachent pas lire. Cette connaissance générale de la lecture explique, du moins en partie, l'instruction religieuse que l'on rencontre chez les sauvages à un degré étonnant, si on considère qu'ils n'entendent la parole du prêtre qu'une seule fois dans le cours de l'année. Chose admirable ! dans ce coin inconnu du globe, tout le